

10^e symposium suisse des traducteurs et traductrices littéraires : Écrire en traduisant – Übersetzen ist Schreiben – Traduttori scrittori

Rapport

SYMPOSIUM, subst. masc.

A. – ANTIQ. GR. Seconde partie d'un repas, correspondant aujourd'hui au dessert, pendant laquelle un groupe restreint de convives buvaient et discourent sur un sujet.

B. – Réunion de spécialistes (philosophes, scientifiques, etc.) consacrée à des échanges sur un sujet particulier.

Un samedi de novembre, les participants au symposium traversent la grisaille matinale pour rejoindre le bâtiment de Bibliomedia, à Lausanne. Passé la porte d'entrée, ils se voient remettre un autocollant avec leur nom, puis ils rejoignent la vaste pièce centrale que surplombe une coupole. Là, ils se saluent et se servent de pommes et d'eau minérale.

Mots de bienvenue

Au nom du Centre de traduction littéraire (CTL) et du Prix lémanique de la traduction, Irène Weber Henking souhaite la bienvenue aux participants. Céline Cerny évoque l'histoire de Bibliomedia, une fondation qui œuvre à la promotion de la lecture et des bibliothèques depuis bientôt 100 ans et qui occupe un bâtiment singulier : installée au pied de la route de Berne, la construction de 1840 a servi de douane cantonale puis d'école de médecine où on disséquait les cadavres, avant de devenir une bibliothèque, en 1979. Présidente de l'AdS et elle-même traductrice, Jacqueline Aerne rappelle que l'on inaugure aujourd'hui le 10^e symposium, au bord du lac Léman, là où Madame de Staël et le groupe de Coppet affirmaient il y a deux siècles que toute littérature ne pouvait se développer qu'au contact d'autres littératures, qu'une littérature réduite à ses seuls trésors resterait pauvre à jamais.

Traducteurs et traductrices, un métier ?!

Secrétaire générale de l'AdS, Nicole Pfister Fetz revient sur l'évolution de la condition des traducteurs et traductrices littéraires. Il y a 10 ans, l'année 2008 marquait un tournant : 6 ans après la création de l'AdS, qui réunit sous un même toit auteurs et traducteurs, et 3 ans après celle du Collège de traducteurs Looren, le premier symposium est organisé, en même temps que Pro Helvetia lance son programme Moving words.

Sont évoquées les 5 demandes formulées en 2008 par des associations néerlandaises d'interprètes et de traducteurs, à savoir que le métier de traducteur doit bénéficier :

- 1) d'un cursus de formation universitaire,
- 2) de formations continues et autres espaces d'échanges entre professionnels,
- 3) d'une mise en valeur culturelle (prix, lectures, festivals...) et économique,
- 4) d'une diversification des financements (bourses, résidences...) pour permettre la traduction de textes demandant un surplus de travail,
- 5) d'une reconnaissance en tant que discipline d'excellence au niveau européen.

En Suisse, la réponse à ces cinq demandes est en net progrès depuis 10 ans. Il convient toutefois de nuancer ce constat s'agissant de l'aspect économique, où beaucoup reste encore à faire.

Table ronde : « La créativité en pratique : y a-t-il des limites et comment sont-elles définies ? »

La table ronde réunit l'auteure et traductrice Marina Skalova, le musicien et traducteur Greis et l'éditeur Lucien Leitess (Unionsverlag à Zurich), elle est modérée par Daniel Rothenbühler. Des extraits de traduction de Marina Skalova (Katja Brunner et Martin Bieri) et de Greis (Greis et Mani Matter) sont distribués au public et présentés durant la discussion.

Les intervenants s'accordent sur une métaphore commune : le texte original et sa traduction sont comme deux jumeaux homozygotes qui grandiraient dans deux mondes différents. Mais quelle est la relation entre les deux textes quand l'auteur se traduit lui-même, comme le font parfois Marina Skalova et Greis ? Cette pratique met en évidence l'espace entre les langues, un champ d'exploration où les particularités de chaque langue se répondent, où le traducteur prend mesure de la formule de Proust qui veut que tout « écrivain écrit toujours dans une espèce de langue étrangère ». Traduire est bien un acte créatif : le traducteur est soumis à des contraintes – reproduire un sens, un rythme, un style... – qui, loin de le brider, le poussent à faire des choix dans l'infini de la langue.

Mais les contraintes ne sont pas toujours synonymes de créativité. Le traducteur a des comptes à rendre, il est soumis aux règles du marché littéraire et de l'édition. La définition de ce qui est littéraire ou ne l'est pas est encadrée

par une série de contraintes commerciales, culturelles et normatives. Du point de vue de Marina Skalova, la seule objectivité en traduction est le fruit des rapports de pouvoir dans le processus de fabrication d'un texte. Lucien Leitess constate qu'éditeurs et traducteurs discutent rarement en amont de la traduction, qu'ils ne disposent pas de règles communes auxquelles leur collaboration obéirait. Greis conclut : le traducteur a beau être choisi par l'éditeur, ce n'est pas pour autant qu'on lui reconnaît un style propre.

En conclusion, Daniel Rothenbühler invite chaque intervenant à exprimer un désir. Leitess suggère des ateliers où éditeurs et traducteurs puissent construire une boîte à outils commune, il appelle aussi à penser par-delà les seules langues nationales et à la création d'un prix suisse pour la littérature internationale. Greis demande aux traducteurs de passer outre leur tendance naturelle à l'humilité et de prendre conscience de leur créativité. Marina Skalova aimerait que les traductions cessent d'être présentées au seul regard de l'original, que soit reconnue la façon dont elles ouvrent la langue.

Repas de midi

Les participants au symposium sont attendus pour un buffet au restaurant de l'Ours. Sur une longue table recouverte d'une nappe blanche sont proposés salades de carotte, céleri, tomate et chou rouge, salade verte et taboulé, cabillaud, ragout de bœuf et blancs de poulet aux champignons, légumes vapeur, riz et spaghettis. Pour le dessert, les participants ont droit à de la crème brûlée, de la tarte au citron et aux pommes, du gâteau à la banane et du gâteau à la cerise et aux pruneaux, des brownies au chocolat.

Les ateliers

Quatre ateliers de traduction sont organisés simultanément, deux vers le français, un vers l'allemand, un vers l'italien.

1. « Traduire à la dérive – quand origine et arrivée vacillent »
L'atelier est animé par Marina Skalova. Il s'appuie sur Rabelais et sa langue « matière masticatoire ». Les participants sont invités à traduire le passage de *Pantagruel* où celui-ci rencontre Panurge qui parle successivement en huit langues différentes, parfois réelles, parfois inventées. La contrainte est double : traduire le français médiéval de Rabelais et traduire les langues de Panurge. L'exercice met en évidence le besoin de sens dans la pratique de la traduction : aux yeux des participants, les incompréhensions multiples – français médiéval, langues inconnues, distance historique... – sont sources de liberté en même temps qu'elles les questionnent dans leur légitimité à traduire.

2. « Le rire des dieux : traduire Aristophane »

L'atelier est animé par Matteo Capponi. Les participants sont invités à traduire les noms des personnages qui, chez Aristophane, décrivent aussi leur caractère, ils traduisent ensuite plusieurs extraits où l'incompréhension entre les personnages est de mise, du fait de leur recours à des mots inventés ou extrêmement longs, de leur dialecte ou encore de la dynamique de leur dialogue.

3. « Teufel im Detail: Vom Finden und Erfinden beim Schreiben und Übersetzen »

L'atelier est animé par Matthias Göritz qui met actuellement sur pied un cycle d'étude sur l'écriture et la traduction à l'Université de St. Louis (USA). Les participants sont invités à réinventer en allemand des poèmes de Giuseppe Ungaretti et de Williams Carlos Williams. Ils comparent ensuite trois versions allemandes des *Mystère de Paris* (1842) d'Eugène Sue, sans recourir à l'original : la traduction des noms propres et de l'argot, l'usage des notes de bas de page ou encore le respect ou non de la forme feuilletonesque de l'original sont autant d'éléments qui permettent de faire une histoire de la réception de ce type de romans en allemand.

4. « Le molte case della creatività in traduzione »

L'atelier est animé par Anna Rusconi. Les participants sont invités à donner leur définition de la créativité en traduction. Ils arrivent à la conclusion que définir cette créativité revient à définir la traduction elle-même. Le traducteur s'accorde la liberté de donner la couleur qu'il souhaite à la langue. De ce point de vue, les régionalismes sont un potentiel particulièrement riche de créativité.

Clôture du symposium

Jacqueline Aerne clôt le symposium. Les participants sont servis de gâteaux au chocolat et au citron, de verrines de salade de fruits et de café.

Remise du 12^e Prix lémanique de la traduction

À la suite du symposium est organisée la remise publique du douzième Prix lémanique de la traduction. Le prix est décerné à Elisabeth Edl (Allemagne) et à Jean-Pierre Lefebvre (France).

Benjamin Pécoud